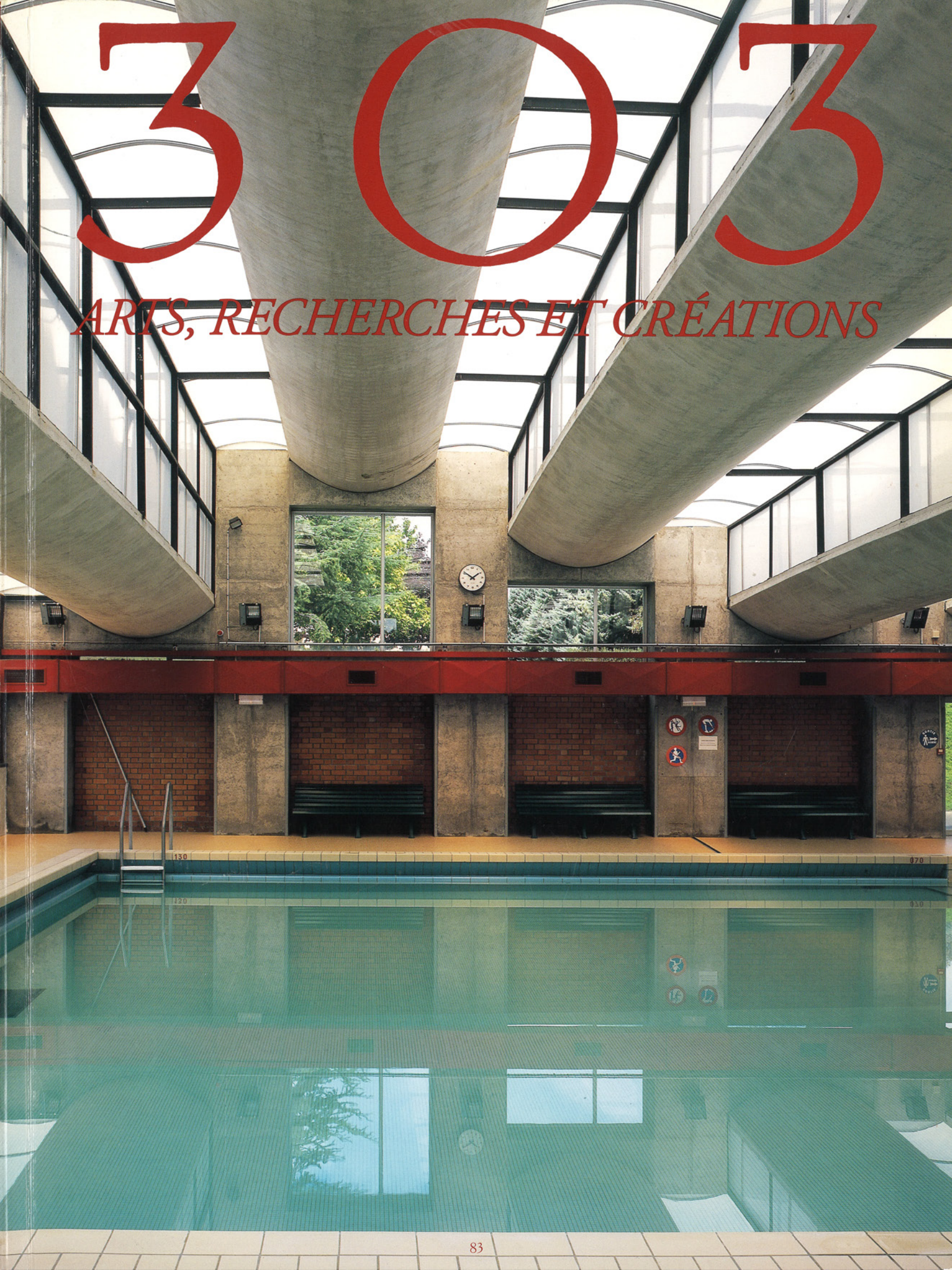
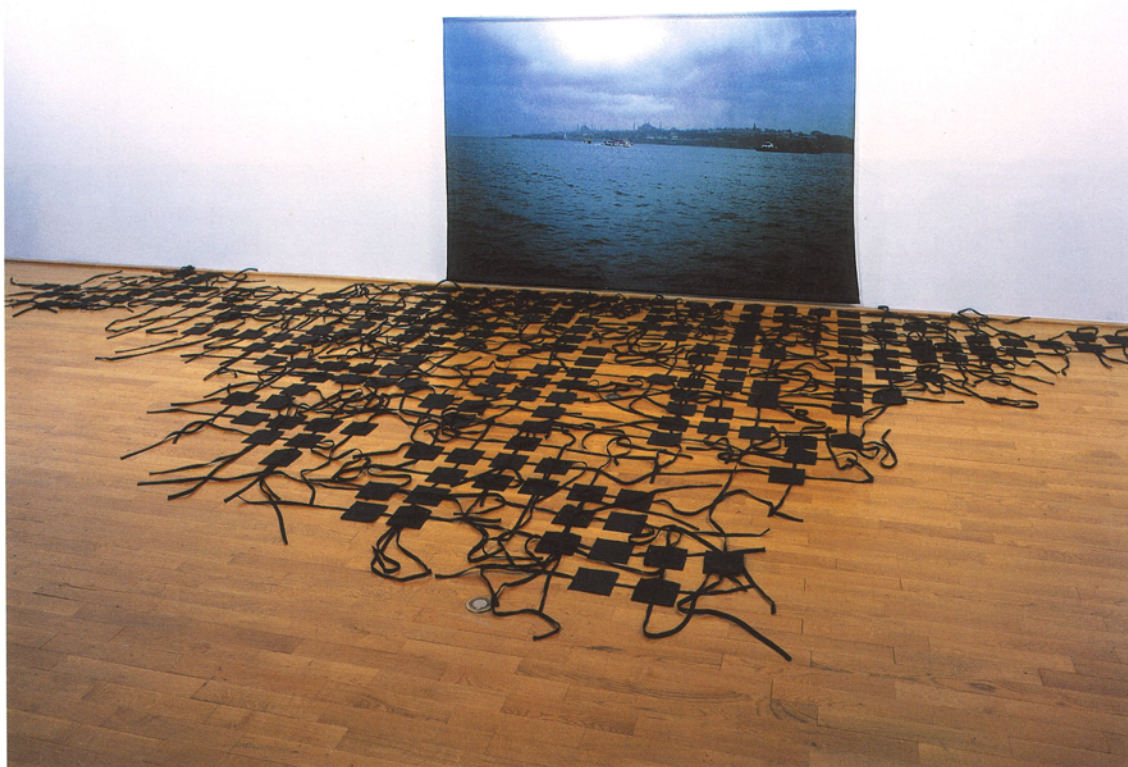


303

*ARTS, RECHERCHES ET CRÉATIONS*







Une nuit, Joël Andrianomearisoa, 2004.

Altan Gürman fait figure d'exemple dans l'histoire de l'art en Turquie. Son œuvre, qui s'est développé sous le régime dictatorial, porte les traces du refus. Ainsi une grande toile représentant un ciel se trouve-t-elle accolée à un cadre qui la nie, cadre composé des couleurs des panneaux de sécurité. Deux toiles témoignent à leur tour de l'omniprésence de la guerre. Personnage dépersonnalisé, la sculpture prend le rôle du gardien, sorte de quille démesurée, objet vidé d'humanité, acteur inconciliable. Avec des signes simples, Gürman alerte le regard, il désigne la menace, sans jamais la commenter. La vision qu'il propose tient dans des efficacités plastiques, le message est clair : à la visibilité d'un monde que l'on déchire, répond l'art comme une source intarissable de résistance aux codes.

C'est par le dessin que Selim Birsal s'approprie le monde, élargissant ses gestes vers

l'installation. Une table, un tableau scénarisent un champ que l'on devine miné, en proie aux caprices inquiétants de l'histoire actuelle. La craie, qui marque un territoire ou le détruit, est là comme moyen d'expression, comme lorsqu'il ne nous reste que la parole ou l'écrit contre la barbarie. « Jouer à la maison » et « Passer au tableau » donnent leur titre aux deux pièces qui se répondent comme deux entités. Où l'existence tient parfois à un trait ou une biffure, où le conflit, c'est aussi une histoire de carte.

Le triptyque proposé par Erdag Aksel n'est pas sans évoquer la dimension comique et contrariée des personnages de Beckett. Le trépied du géomètre place délibérément la sculpture loin de son socle rassurant. Entre la brune orientale incarnée par un grillage noir et son mètre noirci et la blonde occidentale, l'artiste (le marteau serait son attribut, le sablier dans un bocal représenterait un

lieu de l'équilibre) semble se tenir, en proie au doute, évaluant les lignes de force, mesurant les différences, et constatant l'incroyable injustice qui prévaut entre les deux parties.

« Mes œuvres invitent le temps dans l'espace », précise Sarkis qui ici réactive des éléments de son histoire. Homme du Passage, c'est autant en musicien, en poète qu'en artiste qu'il réorchestre le tableau de sa vie, de nos vies, « fragments du désastre » et de l'espoir, rêve où s'animent des chiffres, des objets, des lieux d'ombre et de lumière. Du sud au nord, et d'est en ouest, s'élève un monde dont la pendule a tremblé. Cette salle devenue le théâtre des déambulations diffuse la lumière des saisons, dénoue une grammaire qu'il nous faut faire nôtre, pour qu'à notre tour, dans cette durée paradoxale, le désir s'attache à un monde visible et invisible à la fois, précis et lointain, grave et